

À
SUIVRE

FOOFWA D'IMOBILITÉ

«Pourquoi peut-on railler Sarkozy et pas Pina Bausch?», lâche en toute décontraction, Foofwa d'Imobilité, danseur chorégraphe genevois, le regard aussi malicieux que le pseudonyme qu'il s'est donné. Et railler, il ne s'en privera pas dans son one-man-show *Pina Jackson In Mercemoriám*, où un imitateur va évoquer la danse à travers trois grands disparus: Michael Jackson, Pina Bausch, Merce Cunningham. «Des personnalités publiques certes mortes, ce qui n'en fait pas pour autant des intouchables, ajoute-t-il. Et puis, je les faire revivre d'une certaine façon.»

Son nom? Fredrich Gafner. «Les sonorités germaniques me dérangent car je n'ai pas d'affinités avec cette langue. Certains écrivains possèdent un nom de plume, alors j'ai voulu choisir mon patronyme de danseur. Foofwa d'Imobilité a retenu mon attention: il contient le mot "fou" ce qui me correspond assez. Le jour où, en pleine répétition, Merce Cunningham m'a appelé Foofwa, c'est devenu officiel. C'était un peu la voix de Dieu. Bon, c'est vrai que tout n'est pas évident: je pense à ceux qui m'appellent grosse fouffe ou foufoune!» (Rires.)

La danse? Il y a baigné depuis le ventre de sa mère, une étoile qui a dansé *Don Quichotte* enceinte de six mois. Elle lui enseignera la danse

classique, mais, à 17 ans, le jeune prodige se rend compte que le confort d'un soliste ne l'intéresse pas. «Il fallait que cesse le décalage entre la représentation de la danse liée au 19^e siècle et mon quotidien artistique ancré dans la fin du 20^e.» Direction New York, où il sera engagé dans la compagnie de Merce Cunningham. Son rêve.

Un autre rêve? Convaincre Jean-Luc Godard de le mettre en scène pour le *Sujet à vif*, au Festival d'Avignon 2010. «Après des dizaines de coups de fil et de fax, je finis par

lui parler. C'est un ermite, vous savez! Détestant l'art vivant, il décline gentiment en me disant: on n'est pas disponible.» Il en fallait davantage pour décourager Foofwa qui accouche alors d'*Au contraire*, une pièce conçue comme un tournage godardien. «L'idée de départ est toujours sérieuse mais je ne peux pas m'empêcher d'ajouter de la légèreté, de la distance, de la vie...» OSCAR HÉLIANI

Pina Jackson in Mercemoriám, du 27 au 29 avril au Centre national de la danse de Pantin (93). *Merce-Art Forever* (installation vidéo), du 26 avril au 28 mai au CND.

